

## **ORAISON JACULAIRE D'UN CACOGRAPHE POUR SON LABADENS**

Assis au centre de l'oriel, tu contemplais l'ormoie au dehors, sous le regard amusé d'un bruant conirostre mussé derrière les barreaux de la mésangette. L'oiselle eut pourtant été si bien, librement perchée sur ton épaule, à la nuit tombante, guettant sans doute l'insecte attiré par le lumignon ou par la diaphorèze de l'écrivain noctilique, recherchant l'inspiration sous la gloriote, seulement perturbé par les écoulements d'un chantepleure.

Mais tu as préféré réintégrer ton logis, retrouver l'âtre du cantou, pour réfléchir à tes prochaines capucinades, ou chercher à progresser sur les chemins de l'entéléchie, tout érubescant des plaisirs à venir. Il fallait choisir entre les bacchantes et les saturnales, comportement dionysiaque, et une démarche plus apollinienne, seule possible pour atteindre l'empyrée et ne pas périr dans l'arentèle de la concussion.

Jarnicoton ! Sonne le boute-selle ! Cesse de rechercher l'archée, de vouloir percer le secret de l'orichalque ou du chrysocale. Pense à la magnanarelle, pauvre hiérodoule à la gibbosité souvent prononcée, apitoyée devant sa galimafrée quotidienne, et dont les hallucinations hypnagogiques traduisent le désespoir.

Installe donc les oribus de chaque côté de la cheminée. Prends du mort-bois médulleux, une menuise, un ligot ou un margotin pour démarrer le feu. Choisis les moins bonnes branches, dotées de maillures flavescentes et présentant des malandres céruleennes. Ta pauvre haridelle chauvissante, souffrant d'une muserolle trop serrée, les a tirées hors de la buxaie sous les coups de houssine assénés sur le caveçon. As-tu seulement pris le temps d'observer l'insecte muni de son oviscapte installant ses œufs dans le liber ?

Alors relis ton prochain discours, apposes-y les notules et apostilles nécessaires. Tu n'es pas un gendelette ou mirliflore à la motilité réduite, bercé dans la mystagogie s'essayant gymnosophe ou giton. Reprenons nos activités noétiques, véritables nanans, nitescence quotidienne qui pourra te former un nimbe sur les futures médailles te représentant. Laissons là les histrions égrillards, les antrustions et les leudes habillés de cothurnes ridicules, les muscadins et les cent-gardes qui te poussent parfois à te porter leur fidéjusseur. Fuis leur nocuité. Attention à ne pas tomber dans l'hébéphrénie. Surveille les symptômes mordicants ou fornicants.

Toi qui es arrivé au terme de ce logogriphe, il appert que tu as bien mérité de déguster à ma santé un verre de lacryma-christi.

Djodjakarta (Borobudur) – 17 février 1997